

Contre-enquête d'auteur DE LA FICTION COMME PREUVE

Pour l'auteur de *Trois cartouches pour la Saint-Innocent*, l'affaire Jacqueline Sauvage fut avant tout un cas inquiétant de justice rendue hors des prétoires, alors que le dossier pointait un motif crapuleux. Rencontre avec le journaliste et romancier chevronné Michel Embareck



Longtemps « *payé pour violer le secret de l'instruction* » dans la presse quotidienne régionale, c'est-à-dire couvrir les faits divers, Michel Embareck a vite relevé le décalage entre la condamnation confirmée en cour d'assises de Jacqueline Sauvage - pour le meurtre, en 2012, de son époux de trois coups de fusil - et la version défendue par ses avocates, largement reprise par son comité de soutien et sur les réseaux sociaux. Ces dernières présentaient une femme poussée à bout par les violences domestiques, jusqu'à faire usage d'une « *légitime défense préventive* » pourtant absente du droit français. Face à la pression de l'opinion, le « *président de gauche assez à droite* » de l'époque, tout garant des institutions qu'il fût, finit par gracier partiellement puis totalement la meurtrière en décembre 2016. Le téléfilm *Jacqueline Sauvage: c'était lui ou moi* diffusé sur TF1 acheva deux ans plus tard d'ancrer cette représentation de fausse coupable dans la culture populaire.

«TOUJOURS SUIVRE LES SOUS»

C'est cette « *plus vaste entreprise de désinformation en France au XXI^e siècle* » qu'Embareck décida de mettre au jour après qu'un magistrat tenta de l'en dissuader d'une formule qui eut le don de l'agacer: « *Laissez tomber, c'est politique.* » Lui qui apprit de ses années de fait-diversier qu'il fallait « *toujours suivre les sous* » se plongea rondement dans le dossier et interrogea les acteurs des deux procès. L'un d'eux lui dit d'emblée: « *Celle-là, elle voulait fréquenter les bourgeois.* » Une autre rappela que Jacqueline Sauvage avait reconnu s'être disputée avec son mari à propos de la vente d'un camion juste avant le drame. Se dessina alors le portrait d'une amatrice de ball-trap et de chasse en Sologne au patrimoine coquet, dirigeant de fait l'entreprise familiale de transports et de vente de vin, dont il existait fort peu de traces tangibles des violences prétendument subies. Comme peu d'éléments subsistaient, d'ailleurs, pour corroborer l'existence de sommes en liquide détournées du commerce du couple. Ce qui aurait d'autant plus renforcé l'intérêt financier de Jacqueline Sauvage à devenir veuve.

Après quoi, Michel Embareck, auteur d'une quinzaine de polars et romans noirs, choisit de romancer sa contre-enquête : il la confia à Franck Wagner, son alter ego journaliste à la retraite, que l'ennui consubstantiel au veuvage et un tour de cochon joué par la meurtrière devenue « *Jeanne Moreau* » motivèrent à rouvrir le dossier. En plus de présenter sa version de l'affaire, *Trois cartouches pour la Saint-Innocent* est un hommage aux vieux routiers du fait divers d'avant l'avènement d'Internet, lorsqu'il importait de comprendre le fonctionnement des services répressifs

de l'État et d'additionner patiemment leurs informations pour en extraire une vérité qu'eux-mêmes tardaient à recomposer. C'est aussi une charge assumée contre une justice rendue loin des tribunaux, aussi justes que soient les causes défendues. Et puis le livre est l'occasion de retrouver le style rare de son auteur, mélange toujours surprenant d'oralité et de langue soutenue. « *Romancier et fait-diversier sont peintres tous les deux, mais l'un sur des toiles et l'autre en bâtiment.* » Il s'agit bien d'un roman, et c'est tant mieux.

A.F.

*MICHEL EMBARECK CHOIS CARTOUCHES
POUR LASAINT -INNOCENT*

LIRE MAGAZINE - JUILLET-AOÛT 2024